Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

50/2-3 | 2009

**L'Europe orientale, 1650-1730. Crises, conflits et
renouveau**

La Hovanščina et la crise financière de la Russie moscovite

La notion de crise et l'histoire de la Moscovie

*Khovanshchina and Muscovite Russia's financial crisis. The notion of crisis and
the history of Muscovy*

Aleksandr Lavrov

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/9729>

DOI : 10.4000/monderusse.9729

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2009

Pagination : 533-555

ISBN : 978-2-7132-2260-3

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Aleksandr Lavrov, « La Hovanščina et la crise financière de la Russie moscovite », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 50/2-3 | 2009, mis en ligne le 13 octobre 2012, consulté le 04 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/9729> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.9729>

Tous droits réservés

ALEKSANDR LAVROV

LA HOVANŠČINA ET LA CRISE FINANCIÈRE DE LA RUSSIE MOSCOVITE¹

La notion de crise et l'histoire de la Moscovie

Les États, même les plus puissants de l'époque moderne, se sont souvent trouvés au bord d'une crise financière, parfois au point de devoir subir la procédure humiliante de la banqueroute. Les disputes autour de la levée des impôts, traditionnels ou nouvellement introduits, marquaient les limites du pouvoir monarchique et ont provoqué d'âpres conflits entre les autorités locales et centrales. L'historiographie de l'Occident s'est souvent penchée sur ces sujets². En revanche, un historien de la Russie qui lancerait une recherche par le mot-clé « *financial crisis* » dans les *Historical abstracts* ne découvrirait qu'un petit nombre d'articles sur l'histoire contemporaine, majoritairement consacrés à la crise financière de 1998 (*default*), devenue à notre époque le symbole par excellence de la vulnérabilité d'un État.

Pour l'histoire de la Moscovie, la notion même de crise financière paraît à première vue incompatible avec les réalités de ce pays. En effet, le gouvernement moscovite n'a jamais émis d'assignats, ni cédé à des particuliers le droit de lever

1. Nous sommes reconnaissant à Evgenij V. Anisimov et à Pavel V. Sedov pour leurs précieux conseils, qui ont beaucoup contribué à la préparation de cet article.

2. En ce qui concerne la France, il suffit de rappeler l'état désastreux des finances après la mort de Louis XIV et la crise fiscale de 1788, dont les effets sont connus. La littérature est abondante, mais citons, entre autres, l'œuvre classique d'Ernest Labrousse, *La crise de l'économie française à la fin de l'Ancien Régime et au début de la Révolution*, P. : P.U.F., 1944, et de Philip T. Hoffman, « Early Modern France », in Philip T. Hoffman, Kathryn Norberg, eds., *Fiscal Crises, Liberty, and Representative Government, 1450-1789*, Stanford, CA : Stanford University Press, 1994. Voir aussi : Richard Bonney, *The King's Debts: Politics and Finances in France, 1589-1661*, Oxford : Clarendon Press, 1981 ; Françoise Bayard, *Le Monde des financiers au XVIII^e siècle*, P. : Flammarion, 1988 ; James Collins, *Fiscal Limits of Absolutism: Direct Taxation in Early Seventeenth-Century France*, Berkeley, CA : University of California Press, 1988. En Espagne, les banqueroutes périodiques de l'État n'étaient pas tant une manifestation de crise qu'une forme du fonctionnement du système financier de la monarchie (I.A.A. Thompson, « Castile : Polity, Fiscality, and Fiscal Crisis », in Hoffman, Norberg, eds., *Fiscal Crises*, p. 140-180, ici p. 160, et Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, t. II, *Destins collectifs et mouvements d'ensemble*, P. : Armand Colin, 1990, p. 191-199).

les impôts, pas plus qu'il n'a pratiqué la vente des offices ou contracté de dettes auprès de financiers étrangers ou russes (il n'existait pas de banques en Moscovie). En outre, la distinction spécifiquement moscovite entre les gages auxquels les serviteurs du tsar avaient droit en théorie (*oklad*) et les sommes qu'ils percevaient en pratique (*dača*) pourrait paraître aux yeux d'un historien comme un moyen d'éviter le déficit budgétaire. On admet par ailleurs (bien que la question semble assez peu étudiée) que la Moscovie était suffisamment isolée des fluctuations du marché financier international pour ne pas dépendre de la conjoncture économique mondiale. Enfin, le territoire de la Moscovie se présentant non comme un archipel morcelé par les frontières d'autres États mais comme un monolithe, le transport des espèces n'y posait pas de problèmes particuliers, ce qui permettait de se passer du recours aux crédettes étrangers³. Une croyance apparemment répandue parmi les historiens (mais dont ils se gardent bien de faire état) veut qu'il y ait eu, quelque part au Kremlin, une cave s'ouvrant avec une clé (rouillée) où des coffres pleins d'argent (ou, du moins, de fourrures) pouvaient, en cas d'urgence, pallier d'imprévues difficultés financières.

Nous réfuterons ici ces idées. Nous présenterons d'abord des considérations générales sur la notion de crise appliquée à l'histoire de la Moscovie aux ^{xvi}^e-^{xvii}^e siècles, revisitant notamment la crise du Temps des Troubles, la « crise générale » du ^{xvii}^e siècle, et celle qui aurait précédé les réformes de Pierre le Grand. Nous dégagerons ensuite les caractères particuliers d'une crise « à la moscovite » à travers l'étude détaillée d'un épisode célèbre, la révolte des mousquetaires (*strel'cy*) de 1682, mieux connue sous le nom de *Hovanščina*. Notre étude est fondée sur des documents suédois inédits, ignorés par l'historiographie antérieure.

La notion de crise a été appliquée pour la première fois à l'histoire moscovite par Sergej F. Platonov, qui adoptait la périodisation proposée par Ključevskij et ses trois phases successives : « lutte politique », « lutte sociale », et « réunion de toutes les forces de la société russe », sans toutefois utiliser le terme de crise politique ou nationale⁴. Sur ce modèle, Platonov évoque en premier une crise de la propriété foncière (*zemlevladel'českij krizis*) qui se manifeste par le dépeuplement des domaines appartenant aux nobles. À la fin du ^{xvi}^e siècle, les paysans auraient quitté en masse les terres concédées en précaire (*pomestja*, sing. *pomest'e*) et les terres patrimoniales (*votčiny*, sing. *votčina*) du centre de la Moscovie pour s'enfuir vers la frontière, tandis que les nobles cherchaient à attirer de nouveaux paysans sur leurs domaines, ce qui entraîna des conflits internes au sein de la noblesse et une dépendance économique accrue des paysans qui y étaient déjà installés. Parallèlement à cette « crise économique », qui dispersa la population et détruisit toute culture vivrière dans les régions centrales de la Moscovie, se déroulait une profonde crise politique, l'*opričnina* d'Ivan IV, qui plongea dans la disgrâce de nombreux

3. Contre-exemples : l'empire de Charles Quint et celui de Philippe II (Fernand Braudel, *La Méditerranée*, t. II, p. 403).

4. Vasilij O. Ključevskij, « Kurs russkoj istorii » [Cours d'histoire de la Russie], 3^e partie, in *Sočinenija* [Œuvres], t. III, M. : Mysl', 1988, p. 46-47 sq.

membres de l'aristocratie princière soupçonnés de déloyauté envers le tsar, les privant de leurs domaines héréditaires. L'*opričnina* aboutit ainsi à « une grave crise morale et matérielle » de la classe supérieure des serviteurs (*vyššij služilyj klass*). La combinaison de ces deux crises aurait entraîné une « crise intérieure », qui frappa l'ensemble des groupes sociaux du centre et du sud de la Moscovie⁵. La nature de cette crise fut à la fois politique et sociale. Ainsi, l'interprétation par Platonov de la « crise sociale » présentait-elle une nette dimension cryptomarxiste, ce qui a permis son utilisation ultérieure par l'historiographie soviétique.

Dans cette dernière, le Temps des Troubles a d'abord été présenté sous la forme de « révolution paysanne », comme on peut le voir dans l'ouvrage de Mihail N. Pokrovskij (1920)⁶. Loin de nous l'idée d'accuser Pokrovskij d'avoir voulu imposer une telle vision — dans ses œuvres écrites avant la révolution de 1917, il utilisait encore la notion traditionnelle de Temps des Troubles. Il s'agissait plutôt d'une tendance générale de l'époque postrévolutionnaire : les historiens, y compris les plus étrangers au marxisme à la Pokrovskij, impressionnés par les réalités de leur temps, se mettaient à reconnaître des traits révolutionnaires dans les événements du début du xvii^e siècle. D'ailleurs, pour Pokrovskij, une crise ne pouvait être interprétée autrement que comme composante d'une « situation révolutionnaire », selon la définition bien connue de Lenin dans l'article « La faillite de la II^e Internationale » et sa « triade de crises ».

Après 1934, Pokrovskij a été critiqué à titre posthume aussi bien pour avoir utilisé la notion « bourgeoise » de « Temps des Troubles » que pour avoir introduit celle de « révolution paysanne ». Une nouvelle formule est alors consacrée par l'historiographie : « la guerre paysanne ». Ignorant le concept de crise, on insiste uniquement sur le développement des forces productives et l'établissement du servage⁷. N'ayant aucune possibilité de s'opposer ouvertement à cette conception, Dmitrij P. Makovskij, l'un des épigones de Pokrovskij, interprétait la

5. Sergej F. Platonov, *Očerki po istorii Smuty v Moskovskom gosudarstve xvi-xvii vekov (Opyt izučeniya obščestvennogo stroja i soslovnyh otnošenij v Smutnoe vremja)* [Essais sur le Temps des Troubles dans la Moscovie des xvi^e-xvii^e siècles (Analyse de la structure sociale et des rapports entre les différents ordres de la société pendant le Temps des Troubles)], 3^e éd., SPb. : Bašmakov, 1910, p. 155, 161-162, 171, 174-175. On ne peut se défendre de l'impression que la structure narrative du livre de Platonov (comme son mode d'explication même) a été largement influencée par *Vremennik* [Chronique] d'Ivan Timofeev, dont Platonov fut le premier éditeur. Dans *Vremennik* également, la présentation du Temps des Troubles commence par l'*opričnina*. De nouveaux motifs apparaissent chez Platonov dans l'introduction qu'il a rédigée au recueil de documents édité après les révolutions de 1917. Reprenant sa définition de la double crise de la fin du xvi^e siècle (« politique et économique »), il ajoute une nouvelle caractéristique du Temps des Troubles : poser une frontière entre « Ancien et Nouveau Régime » (S.F. Platonov, *Social'nyj krizis Smutnogo vremeni* [La crise sociale du Temps des Troubles], L. : Put' k znaniju, 1924, p. 9).

6. Mihail N. Pokrovskij, « Russkaja istorija v samom sžatom očerke » [Histoire de la Russie sous sa forme la plus abrégée], in *Izbrannye proizvedenija* [Œuvres choisies], livre III, M. : Mysl', 1967, p. 58-73.

7. V.I. Pičeta, « Krest'janskaja vojna i bor'ba s inostrannoju intervenciej v načale xvii veka » [La guerre paysanne et la lutte contre l'intervention étrangère au début du xvii^e siècle], in *Protiv istoričeskoj koncepcii M.N. Pokrovskogo* [Réfutation des conceptions historiques de M.N. Pokrovskij], M., L. : Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1940, p. 91-139.

guerre paysanne du Temps des Troubles comme une révolution protobourgeoise (*ranneburžuaznaja*), au sens de F. Engels dans *La Guerre paysanne en Allemagne*, mais cette démarche n'a pas trouvé d'écho dans l'historiographie ultérieure⁸.

La plus importante relecture du Temps des Troubles a été proposée par Ruslan G. Skrynnikov, qui a puisé largement dans l'héritage de Platonov. S'appuyant sur les résultats des recherches du « groupe agraire » des historiens de Leningrad, Skrynnikov a décelé les racines du Temps des Troubles dans une « crise agraire » de la fin du xvi^e siècle, due elle-même au « petit âge glaciaire ». La crise mit les paysans dans l'impossibilité de satisfaire les exigences des seigneurs (*pomeščiki* et *voščinniki*) et de l'État, avec comme conséquence principale une crise du système de *pomest'e*. D'où le déclassement de la petite noblesse, son mécontentement et, par suite, l'impossibilité pour l'armée de combattre, une partie de la petite noblesse s'étant enrôlée dans les formations armées des rebelles⁹.

Conçue initialement comme un élément d'explication du Temps des Troubles, l'idée de crise du système de *pomest'e* a été ensuite généralisée par Skrynnikov. Il l'a présentée comme un problème chronique de toute l'histoire moscovite postérieure, problème que seules les réformes de Pierre le Grand parvinrent à résoudre¹⁰. Il nous semble que cette théorie n'a pas été appréciée à sa juste valeur par les historiens. Le système du *pomest'e* étant propre à la Moscovie, on pourrait penser en effet qu'une crise tripartite comme celle évoquée ci-dessus (crise agraire — crise du système du *pomest'e* — crise sociale et politique) n'aurait pu se produire dans aucun autre pays européen. Il existe cependant une autre configuration de crise qui se développe dans des situations où l'affaiblissement du rôle militaire de la cavalerie noble vivant de la terre — élément central jusqu'alors des forces armées moscovites — s'accompagne de la montée en puissance d'une infanterie directement entretenue par les moyens monétaires du Trésor. Dans un tel contexte, la crise économique provoque des arrérages d'impôts, le gouvernement se trouve dans l'impossibilité de payer les soldats, l'armée ne peut plus combattre, voire devient source de mutineries. Plusieurs pays européens de l'époque moderne ont traversé des crises de ce type et, à la fin du xvii^e siècle, les conditions semblaient réunies pour que la Moscovie connaisse pareille expérience. Par ailleurs il faudrait examiner encore un autre scénario où la croissance des dépenses militaires serait devenue incompatible avec les fondements économiques de la Russie moscovite. Faute de travaux de synthèse sur l'histoire économique, nous ne pouvons mettre cette hypothèse à l'épreuve.

Un des éléments de l'interprétation de Skrynnikov, le « petit âge glaciaire », mérite toute notre attention. Ce phénomène de refroidissement du climat de l'Europe à la fin du xvi^e siècle, observé initialement par l'historien suédois Gustaf Uttersström, est

8. Dmitrij P. Makovskij, *Pervaja krest'janskaja vojna v Rossii* [La première guerre paysanne en Russie], Smolensk : Moskovskij rabočij, 1967, p. 25-29.

9. Ruslan G. Skrynnikov, *Social'no-političeskaja bor'ba v Russkom gosudarstve v načale xvii veka* [Les luttes sociopolitiques dans la Russie du début du xvii^e siècle], L. : Izdatel'stvo Leningradskogo gosudarstvennogo universiteta, 1985, p. 38 sq.

10. R.G. Skrynnikov, « Staatliches Eigentum und sozialpolitische Entwicklung in Rußland des 15. und 16. Jahrhunderts », *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas*, 46 (4), 1998, p. 481-494.

largement connu depuis les travaux de Le Roy Ladurie¹¹. Ce facteur joue également un rôle explicatif central dans les études historiques d'Eric Hobsbawm et de Roland Mousnier sur la « crise générale » du xvii^e siècle.

D'après ces deux auteurs, la crise débuta en même temps que la guerre de Trente ans et toucha plusieurs pays européens. Selon différentes interprétations, elle fut marquée par une croissance démographique faible, voire nulle, la baisse des prix, le déclin du commerce et de l'expansion coloniale, ainsi que par des révoltes populaires. Hobsbawm y intègre par ailleurs le « servage intensifié » en Europe de l'Est, bien qu'il soit préférable de parler d'introduction du servage¹². Pour lui, comme pour d'autres historiens marxistes qui ont participé au débat, cette crise correspondait en fait à la transition du féodalisme au capitalisme, point de vue totalement étranger à Mousnier et à plusieurs autres auteurs.

Les historiens de la Russie moscovite ont largement ignoré la discussion sur la « crise générale » du xvii^e siècle, et ce pour plusieurs raisons. Les spécialistes soviétiques de l'histoire occidentale Anna D. Ljublinskaja et Boris F. Poršnev ont exprimé un fort scepticisme quant à l'existence même d'une crise¹³, et les historiens soviétiques de la Russie moscovite ont dans l'ensemble partagé leur opinion, dans la mesure où ils n'avaient pratiquement pas accès à la bibliographie occidentale de la question. Quant aux historiens occidentaux, mieux informés à différents points de vue, ils s'en sont tenus à l'avis de Hobsbawm, qui affirmait que la Russie, comme l'Angleterre et la Suède, n'avait pas subi de crise, mais connu au contraire un net essor¹⁴.

La thèse de Hobsbawm trouve plusieurs éléments de confirmation dans les réalités économiques, sociales et politiques de la Russie du début du xvii^e siècle. En effet, le début de la guerre de Trente ans coïncida en Russie avec la restauration d'un État ruiné par le Temps des Troubles. En premier lieu, alors que l'expansion européenne outre-mer marquait un temps d'arrêt, la conquête de la Sibérie par les Russes connut son apogée. On peut même avancer que les marchands russes surent mettre à profit la crise du commerce occidental en lançant, à partir de 1620, une série de pétitions demandant l'expulsion hors du marché russe des marchands occidentaux : l'un des résultats fut l'abolition des privilèges de la Muscovy Company en 1649, prenant prétexte de l'exécution de Charles I^{er} Stuart¹⁵. En second lieu,

11. Emmanuel Le Roy Ladurie, *Histoire du climat depuis l'an mil*, P. : Flammarion, 1967.

12. Pour un important aperçu de la discussion, voir Miroslav Hroch, Josef Petrů, *Das 17. Jahrhundert — Krise der Feudalgesellschaft ?*, Hamburg : Hoffmann und Campe, 1981, p. 14.

13. Anna D. Ljublinskaja, *Francuzskij absolutizm v pervoj treti xvii veka* [L'absolutisme français dans le premier tiers du xvii^e siècle], M., L. : Nauka, 1965, p. 6-89 ; Boris F. Poršnev, *Francija, Anglijskaja revolucija i evropejskaja politika v seredine xvii veka* [La France, la révolution anglaise et la politique européenne au milieu du xvii^e siècle], M. : Nauka, 1970.

14. Hroch, Petrů, *Das 17. Jahrhundert*, p. 12 ; Eric J. Hobsbawm, « The General Crisis of the European Economy in the 17th Century », *Past & Present*, 5, 1954, p. 33-53 ; 6, 1954, p. 44-63.

15. Konstantin V. Bazilevič, « Kollektivnye čelobit'ja torgovyh ljudej i bor'ba za russkij rynek v pervoj polovine xvii veka » [Les pétitions collectives de marchands et la compétition pour le marché intérieur russe dans la première moitié du xvii^e siècle], *Izvestija Akademii nauk SSSR, Otdelenie obščestvennyh nauk, serija VII*, L., n° 2, 1932, p. 91-123.

on peut supposer que la « révolution monétaire » fut profitable à la Russie. Avant la découverte des mines d'argent de Nerčinsk (fin du ^{xvii}^e siècle), la Russie, dénuée de ressources intérieures d'argent métal, devait l'obtenir à l'étranger par la vente d'autres matières premières. La révolution monétaire ouvrit certainement de nouvelles perspectives sur ce plan, mais malheureusement ses résultats pour la Russie n'ont guère été étudiés et les travaux existants ignorent jusqu'aux variations du cours du rouble¹⁶.

En revanche, selon Hobsbawm, les révoltes populaires russes du ^{xvii}^e siècle feraient partie du contexte général européen de « crise sociale-révolutionnaire du milieu du siècle ». C'est ainsi qu'il inscrit « la révolution ukrainienne de 1648-1654 », la révolte de Stepan Razin et celle des serfs de Bohême de 1680 dans ce qu'il identifie comme une « vague » de révolutions et de révoltes — la révolution anglaise, les deux Frondes en France, les révoltes en Catalogne, à Naples et au Portugal qui marquèrent la crise de l'Empire espagnol, les révoltes irlandaises de 1641 et 1689, les révoltes en Bretagne et à Bordeaux en 1675 et la guerre paysanne en Suisse de 1653¹⁷. Si la révolte de Stepan Razin fut trop tardive pour l'inscrire dans ce contexte, les révoltes urbaines russes du milieu du ^{xvii}^e siècle présentent en effet des analogies avec la crise européenne.

Dans les années 1990, l'historien américain Chester Dunning a de nouveau proposé de rattacher le Temps des Troubles à une « crise générale » européenne du ^{xvii}^e siècle, dont il partagerait certains traits importants. Il s'appuyait sur le livre de Jack A. Goldstone qui compare les crises en Angleterre, en France, dans l'Empire ottoman et en Chine. Selon Goldstone, dans les monarchies absolues régnant sur des sociétés agraires, il y aurait conflit entre l'augmentation de la population et le conservatisme des structures sociales et économiques. Une brutale hausse des prix, causée par la crise, entraîne des revendications croissantes des différents groupes sociaux, face auxquelles les États bureaucratiques se trouvent rapidement dépassés¹⁸. La validité de cette théorie n'étant pas restreinte à une période précise, Chester Dunning a pu l'appliquer au Temps des Troubles¹⁹. Son argumentation présente toutefois un point faible : l'absence de toute preuve d'accroissement de la population moscovite durant la période immédiatement antérieure au Temps des Troubles.

Avant de comparer les événements qui précédèrent les réformes de Pierre le Grand, événements que nous appellerons « crise du dernier quart du ^{xvii}^e siècle », avec le Temps des Troubles et la « crise générale » du ^{xvii}^e siècle, il faut se demander si le terme de « crise » caractérise avec pertinence la période 1676-1689. Oui, a

16. Boris N. Mironov, « Revoljucija cen v Rossii xviii veka » [La révolution des prix en Russie au ^{xviii}^e siècle], *Voprosy istorii*, n° 11, 1971, p. 49-61.

17. Hobsbawm, « The General Crisis... », p. 37 ; Hroch, Petráň, *Das 17. Jahrhundert*, p. 13.

18. Jack Goldstone, *Revolution and Rebellion in the Early Modern World*, Berkeley, CA : University of California Press, 1991.

19. Chester Dunning, « Does Jack Goldstone's Model of Early Modern State Crises Apply to Russia ? », *Comparative Studies in Society and History*, 39 (3), 1997, p. 572.

récemment affirmé Aleksandr B. Kamenskij. D'après lui, ces années auraient été marquées par une « crise systémique », c'est-à-dire « une phase dans le développement d'un système pendant laquelle il devient incapable de réagir adéquatement aux changements et aux innovations, qu'ils proviennent de l'intérieur ou de l'extérieur ». La principale caractéristique de cette crise aurait été que « l'élite politique se trouva désunie et incapable de s'organiser »²⁰. Une interprétation comparable des événements, considérés comme une crise de nature avant tout politique, a été soutenue par l'auteur du présent article. La période 1676-1689, avec le règne de Fëdor Alekseevič (1676-1682) et la régence de la princesse Sof'ja Alekseevna (1682-1689), présente, selon nous, d'indubitables symptômes d'affaiblissement temporaire de l'autorité monarchique. Le renforcement du pouvoir sous le règne d'Aleksej Mihajlovič fut annulé par la suppression du secrétariat des Affaires secrètes et du secrétariat des Monastères, ainsi que par l'influence accrue de la Douma des *bojare* et du patriarche. La situation politique de Pierre le Grand après 1689 avait donc ceci de particulier : il ne pouvait pas s'appuyer directement sur les acquis de son père mais devait d'abord restaurer le *statu quo* qui avait existé autour de 1676, et ceci en suivant parfois pas à pas les brisées d'Aleksej Mihajlovič²¹.

L'affaiblissement du pouvoir du tsar se traduisit entre autres par la puissance sans précédent de la garnison moscovite (*strel'cy*), qui prit, en 1682, le contrôle de la capitale, faisant des élites politiques les otages de son aventure. Les mutineries des *strel'cy* commencèrent à la veille de la mort du tsar Fëdor Alekseevič (le 27 avril 1682) ce qui posa un problème successoral : on devait choisir entre le tsarévitch Ivan Alekseevič et son frère cadet consanguin Petr Alekseevič. Le premier était soutenu par le clan de sa mère, les Miloslavskie, le second par les clans des Matveevy et des Naryškiny. La proclamation du tsarévitch Petr le 27 avril 1682 fut contestée par les *strel'cy* révoltés, qui occupèrent le Kremlin le 15 mai et exécutèrent plusieurs membres éminents des clans Matveevy et Naryškiny. En conséquence, le 26 mai le tsarévitch Ivan fut proclamé tsar à son tour, puis couronné avec son frère le 15 juillet. Phénomène inédit en Moscovie — et très dangereux pour l'équilibre des forces politiques — l'autorité du *bojarin* prince Ivan A. Hovanskij, nommé à la tête du Secrétariat des *strel'cy* par les révoltés, s'accrut démesurément.

La crise politique coïncida avec une crise religieuse déclenchée par le schisme (*raskol*) de l'Église russe orthodoxe. Jusqu'à la fin des années 1670, les vieux-croyants, dispersés en groupuscules, n'avaient exercé qu'une faible influence sur la vie du pays, mais à partir de 1680 ils s'organisèrent en un mouvement à l'échelle du pays. La première, et dernière, tentative des vieux-croyants pour obtenir le retour à

20. Aleksandr Kamenskij, « The Systemic Crisis in Seventeenth-Century Russia and the Petrine Reforms », in Anthony Cross, éd., *Russia in the Reign of Peter the Great: Old and New Perspectives. Proceedings of an International Workshop, held at the Villa Feltrinelli, Gargnano, Italy, 17-20 September 1997*, part 1, Cambridge, 1998, p. 1-11, ici p. 3 (Study Group on Eighteenth-Century Russia Newsletter).

21. Aleksandr S. Lavrov, *Regentstvo carevny Sof'ji Alekseevny. Služiloe obščestvo i bor'ba za vlast' v verah Russkogo gosudarstva v 1682-1689 gg.* [La régence de la princesse Sof'ja Alekseevna. La noblesse de service et la lutte pour le pouvoir au sommet de l'État russe, 1682-1689], M. : Drevnehranilišče, 1999.

l'ancienne foi — « la controverse sur la foi » (*prenie o vere*) du 5 juillet 1682 — eut lieu à l'apogée de la crise politique. Quand les forces fidèles à la princesse Sof'ja Alekseevna, au *bojarin* prince Vasilij V. Golicyн et au patriarche Ioakim réussirent à obtenir l'extradition des dirigeants du mouvement des vieux-croyants et attirèrent Hovanskij dans un piège, il ne leur resta plus qu'à négocier avec les *strel'cy*. Les pourparlers aboutirent bien à un compromis, mais cette sortie consensuelle de la crise politique manifestait à nouveau la faiblesse du pouvoir.

Quelle fut la place de la *Hovanščina* dans la vie politique à la veille des réformes de Pierre le Grand ? Le problème peut être posé de la façon suivante : les réformes de Pierre furent-elles provoquées par une crise profonde, ou ne représentaient-elles pour ainsi dire qu'une mesure préventive destinée à éviter la crise ?

Les relations de Christofer Kochen

Au cours du xvii^e siècle, la Suède établit en Russie un réseau d'informateurs sans équivalent, qui fonctionna grâce à l'existence d'une frontière commune, de relations commerciales étroites entre les deux pays et d'un grand nombre de sujets suédois russophones. Certes, les hommes du début des temps modernes ne faisaient guère de différence entre la diplomatie et l'espionnage, cependant les activités du réseau suédois s'approchaient davantage de ce dernier. Les représentants suédois à Moscou jouissaient ordinairement du statut de facteur ou de commissaire, rarement de résident, et leurs attributions se limitaient, en principe, aux questions commerciales. En réalité, la correspondance très nourrie qu'ils entretenaient avec de nombreux informateurs à Novgorod et à Moscou portait, comme nous allons le voir, sur toutes sortes de sujets. S'il est impossible d'établir l'identité des correspondants, on peut en tout cas supposer que leur activité était clandestine. Grâce à eux, Stockholm fut constamment tenue au courant des dernières nouvelles en provenance de Russie. Notons en passant que les diplomates moscovites n'assuraient à leur gouvernement un niveau d'information comparable que sur la Crimée et la République polonaise²². Christopher Koch (Kock, ou encore Kocken ou Kochen), marchand suédois, séjourna à plusieurs reprises à Moscou pour y représenter les intérêts de son pays, d'abord en qualité de « facteur » (*Factor*), en 1676-1678 et en 1679-1680, puis avec le statut d'envoyé (en 1683), et enfin en tant que commissaire (*Komissar*) en 1685-1690²³. Il devint, comme l'écrivit Klaus Zernack, un « connais-

22. Pour les relations des diplomates suédois sur la Russie, voir : Paul Bushkovitch, *Peter the Great: The Struggle for Power, 1671-1725*, Cambridge : Cambridge University Press, 2001 ; Lev V. Čerepnin, Veniamin N. Šumilov, M.I. Aleksandrova, « Dokumenty po istorii SSSR i russko-švedskih otnošenij v arhivah Švecii [Documents sur l'histoire de l'URSS et des relations russo-suédoises dans les archives de la Suède] », *Istoričeskij arhiv*, n° 6, 1959, p. 113-126, ici p. 115.

23. *Russko-švedskie ékonomičeskie otnošenija v xvii veke. Sbornik dokumentov* [Les relations économiques russo-suédoises au xvii^e siècle. Recueil de documents], M., L. : Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1960, p. 330, 412-413, 460-463, 471-472, 477-478, 509, 587, 590-593 ; *Ékonomičeskie svjazi meždju Rossiej i Šveciej v XVII veke. Dokumenty iz sovetskikh arhivov*

seur éprouvé de la Russie ». Surtout, Kochen réussit à tisser un véritable réseau d'informateurs. Ses activités et son habileté extraordinaire n'échappèrent pas aux autorités moscovites. Dès 1678 on chercha à le renvoyer de Moscou. Cinq ans plus tard, le secrétaire de la Douma Emel'jan Ukrainev consulta l'envoyé danois afin de savoir « comment on pourrait se débarrasser au plus vite de l'espion suédois » (« des schwedischen Spionen bestens aufs geschwindeste loswerden sollte »). En 1686, les deux tsars insistèrent à nouveau pour que Kochen parte au plus vite²⁴. Quand il fut enfin parti, son successeur se révéla incapable de maintenir le fonctionnement du réseau d'informateurs au même niveau, fait attesté par les contemporains²⁵ et qui explique probablement l'incroyable effondrement de 1700 : jusqu'au dernier moment, la Suède était restée dans l'ignorance des préparatifs de Pierre le Grand pour se lancer dans la Guerre du Nord.

En 1682, Kochen résidait à Narva d'où il envoyait ses rapports à Stockholm. Ses correspondants à Moscou et à Novgorod l'informaient régulièrement, parfois tous les jours, de tout ce qui s'y passait. Kochen se fondait sur leurs lettres, mais il homogénéisait le style et apportait apparemment quelques modifications au contenu, ce qui nous autorise à le considérer comme l'auteur du texte définitif. Son style se caractérise invariablement par un ton sobre et une impartialité dans le jugement, qui obligent à reconnaître que Kochen ne chercha pas à forger une « image négative » de la Moscovie et de ses habitants²⁶. Ses relations, rédigées un jour ou deux après les événements, constituent sans doute la source étrangère la plus importante sur l'histoire de la *Hovanščina*. Elles contiennent des informations

[Les relations économiques entre la Russie et la Suède au xvii^e siècle. Documents des archives soviétiques], M.-Stockholm : Nauka, 1978, p. 159, 162, 256, 260 ; Klaus Zernack, *Studien zu den schwedisch-russischen Beziehungen in der 2. Hälfte des 17. Jahrhunderts. Teil 1 : Die diplomatischen Beziehungen zwischen Schweden und Moskau von 1675 bis 1689*, Gießen : Schmitz, 1958, p. 14, 80-81, 85, 91, 102-103, 113, 117-119, 121-123, 139-140, 142-143, 152. Le répertoire bien connu des représentants diplomatiques du xvii^e siècle semble ignorer au moins la première mission de Kochen et lui attribue par trois fois la qualité d'envoyé, qualité qu'il ne semble avoir eue qu'une seule fois (Ludwig Bittner, Lothar Gross, *Repertorium der diplomatischen Vertreter aller Länder seit dem Westfälischen Frieden (1648)*, Bd. 1 (1648-1715), Zurich : Fretz und Wasmuth, 1936, p. 498).

24. Zernack, *Studien*, p. 91, 122 ; *Russko-švedskie*, p. 471-472.

25. Zernack, *Studien*, p. 144.

26. L'image négative de la Moscovie et des Moscovites dans les sources suédoises est un lieu commun des historiens. Gennadij M. Kovalenko l'explique ainsi : plusieurs observateurs suédois ont vu la société russe « pendant une crise politique des plus graves [...], quand la démoralisation de la société avait atteint un point critique » ; les auteurs suédois s'appuyaient sur la tradition, elle aussi négative, des descriptions occidentales de la Russie. Enfin, le caractère des activités en Russie de plusieurs auteurs suédois favorisait aussi cette image. Kovalenko évoque également « le caractère fermé » de la société russe ainsi que les obstacles que la Russie mit à l'expansion territoriale de la Suède (Gennadij M. Kovalenko, *Švecija i Rossija v xvii v.: Iz istorii političeskikh i kul'turnyh svjazej* [La Suède et la Russie au xvii^e s. : quelques aspects de leurs relations politiques et culturelles], Umeå, 1995, p. 7-8). Sans contredire Kovalenko, remarquons toutefois qu'il se fonde surtout sur des sources destinées à publication (voire à attirer l'attention du roi ou des autorités suédoises responsables des décisions politiques à l'égard de la Russie). Quant aux relations des diplomates, elles semblent être bien plus libres de préjugés et de stéréotypes.

encore inédites, et permettent ainsi de relancer le débat sur la nature du mouvement, débat qu'initient les travaux de V.I. Buganov et N.I. Pavlenko.

Buganov voyait dans la « révolte moscovite » de 1682 des analogies avec les mouvements populaires russes du XVII^e siècle ; Pavlenko soutenait une interprétation plus traditionnelle : la mutinerie des *strel'cy* aurait été fomentée par une des factions de la Cour²⁷, ce que confirment les rapports de Kochen. Ceux-ci, et c'est particulièrement important, nous apprennent l'existence d'un groupe de partisans du tsarévitch aîné, Ivan Alekseevič, qui aurait tenté d'opposer, le 27 avril 1682, sa candidature à celle de son jeune frère, Petr Alekseevič : « quelques-uns, mais peu nombreux, désiraient que le prince Ivan Alekseevič fût tsar », écrivait Kochen²⁸. Jusqu'à présent, les seuls témoignages concernant cette tentative provenaient de deux sources tardives, les mémoires d'Ivan A. Željabužskij et ceux d'Andrej A. Matveev. Les deux auteurs mentionnent un certain Maksim Isaevič Sunbulov qui aurait « crié » pour proclamer Ivan Alekseevič tsar (son initiative fut récompensée par le grade de gentilhomme du Conseil)²⁹. Kochen affirmait en outre que le *bojarin* Ivan A. Miloslavskij « n'est pas venu au château [au Kremlin — A.L.] prêter serment au tsar Petr Alekseevič ». Il se serait porté malade et serait resté chez lui, de sorte que l'on fut obligé de lui dépêcher un archiprêtre pour recevoir son serment³⁰. Cette « maladie diplomatique » est connue des historiens à travers deux

27. Nikolaj I. Pavlenko, « Ob ocenke streleckogo vosstanija 1682 g. : Po povodu monografii Viktor I. Buganova *Moskovskie vosstanija konca XVII v.* » [Comment interpréter le soulèvement des *strel'cy* en 1682. À propos de l'ouvrage de V.I. Buganov *Les soulèvements de la fin du XVII^e siècle à Moscou*], *Istorija SSSR*, n° 3, 1971, p. 77-94 ; V.I. Buganov, « Ob ocenke moskovskogo vosstanija 1682 g. : Po povodu recenzii N.I. Pavlenko » [Comment interpréter le soulèvement de 1682 à Moscou. À propos du compte rendu de N.I. Pavlenko], *Istorija SSSR*, n° 2, 1973, p. 236-244.

28. « Es haben zwar einige wie woll wenige, dem Printzen Iwan Alexeewitz zum Zaaren begehret, weyle er aber nicht ein einziges worth weder guths noch böses darzu geredet, ist sein Herr Bruder zum Zaaren erk[l]ären worden, es soll erwanthe Printz Iwan Alexeewitz wenig sehen können, darzu eine schwere Sprache haben. » Stockholm : Tjänste Riksarkivet, Muscovitica 604, Commissarien Christoffer Kochs, Reseberättelse och bref, 1679-1683, (Deuxième lettre de Novgorod, 16 mai 1682). Toutes les citations de Kochen dans le présent article se réfèrent à ce manuscrit non paginé (date du rapport précisé en note).

29. Andrej A. Matveev, « Zapiski » [Mémoires], in *Zapiski russkikh ljudej. Sobytiya vremen Petra Velikago* [Mémoires des Russes. Les événements survenus à l'époque de Pierre le Grand], SPb. : Saharov, 1841, p. 6 ; *Zapiski I.A. Željabužskogo s 1682 po 2 ijulja 1709* [Mémoires de I.A. Željabužskij de 1682 au 2 juillet 1709], SPb. : Tipografija imperatorskoj Rossijskoj akademii, 1840, p. 4-5 ; V.I. Buganov, *Moskovskie vosstanija konca XVII veka* [Les soulèvements de la fin du XVII^e siècle à Moscou], M. : Nauka, 1969, p. 98. Le nom de Sunbulov est bien connu de ses contemporains. Ivan I. Golikov raconte l'anecdote suivante : Pierre le Grand, en visite au monastère du Miracle de l'Archange Michel (*Čudov*), reconnaît Sunbulov, devenu moine, et l'interroge pour comprendre ses raisons de 1682. L'anecdote, tardive, trouve confirmation dans le rôle de la Cour (*bojarskij spisok*) — Sunbulov a réellement pris l'habit monastique vers 1696-1697, ou plus tard (I.I. Golikov, *Dejanija Petra Velikago, mudrago preobrazovatelja Rossii...* [Faits et gestes de Pierre le Grand, le sage réformateur de la Russie...], 2^e éd., t. I, M. : Stepanov, 1837, p. 13-14 ; Robert Crummey, *Aristocrats and Servitors. The Boyar Elite in Russia, 1613-1689*, Princeton, MA : Princeton University Press, 1983, p. 93, 204).

30. « [...] daß wie man dem Printzen Peter Alexeewitz auff den thron erhoben, so mehr Iwan Michailowitz Miloslavskoj nicht zu Schloß gekommen, man hat zwar nach Ihn gesant, er solte zum Schloß kommen, und dem Zaaren Pieter Alexeewitz schworen. Er aber hat sich wegen

textes de partisans de Pierre le Grand, les mémoires de Matveev et l'*Histoire de la réclusion d'un innocent*, le bojarin Artamon Matveev, mais aucun n'en expliquait la cause. D'après Matveev, Miloslavskij ne recevait personne pendant cette période mais entretenait nuitamment des contacts secrets avec les *strel'cy*. Selon l'*Histoire de la réclusion...*, Miloslavskij simula la maladie pour éviter de rendre visite au bojarin Artamon S. Matveev, revenu à Moscou³¹. Les écrits de Kochen permettent de situer l'épisode de la maladie de Miloslavskij dans le contexte de la lutte pour le pouvoir et de voir dans son comportement une contestation explicite du droit du tsarévitch cadet à la succession. Aucune autre interprétation de ce signe de désobéissance ne nous paraît plausible.

Aussi doit-on nuancer cette affirmation catégorique de Bugarov : « l'analyse des sources permet de rejeter la version de A.A. Matveev, de l'*Histoire de la réclusion d'un innocent* et de plusieurs chercheurs qui voient en Sof'ja et Miloslavskij les initiateurs et les inspirateurs de la révolte du mois de mai »³². La réalité paraît avoir été plus complexe. Ainsi, un des rapports de Kochen prouve que le meurtre d'A.S. Matveev, généralement présenté comme un accident dû à la colère spontanée des *strel'cy*, fut en fait un assassinat prémédité³³ : « Les *strel'cy* et le peuple ne veulent rien savoir à propos d'Artemon Sergeevič, et ils disent publiquement que, s'il revenait à Moscou, ils le couperaient en morceaux. Il doit se trouver à 50 verstes de Moscou, mais on a répandu le bruit qu'il était mort » (deuxième lettre de Novgorod du 16 mai 1682)³⁴.

seiner Unpäßigkeit excusiren wollen, worauff Sie ihm ein Protopop oder Suprendedens ins Hauß geschickt und den Eyd von Ihm nehmen lassen » (Kochen, lettre de Narva, 15 juin 1682 ; « un marchand russe de Moscou » est indiqué comme source).

31. Matveev, « *Zapiski* », p. 17-18 (Miloslavskij « pod vymyslom, jakoby po pričine togda priključivšejsja emu samoj žestokoj bolezni » [au prétexte d'une maladie des plus terribles], « žeg sebja gorjačimi otrubjami i kirpičami » [il s'était brûlé avec des bûches et des briques brûlantes] ; *Istorija o nevinnom zatočenii bližnjago bojarina Artemona Sergieviča Matveeva...* [Histoire de la réclusion...], 2^e éd., M. : V Universitetskij tipografii, 1785, p. 417 (« jakoby slučaeu bolezni svoej, po dejstvu že samoj pritivnoj i zlohitroj » [au prétexte de sa maladie qui n'était rien d'autre que simulation et ruse])).

32. Bugarov, *Moskovskie vosstanija*, note 29, p. 132.

33. Les assassinats des 15-17 mai 1682 étaient-ils un acte spontané des *strel'cy* révoltés ou la mise en application d'une « liste des proscrits » ? Question cruciale pour interpréter les événements de 1682. Voir : Andrej P. Bogdanov, « Rospis' "izmennikov-bojar i dumnyh ljudej", kazennyh i soslannyh po trebovaniju vosstavših 15-17 maja 1682 g. » [Liste des « *bojare* et des membres du Conseil convaincus de trahison » dont les révoltés des 15-17 mai 1682 ont exigé l'exécution ou la déportation], in *Molodye obščestvovedy Moskvy — Leninskomu jubileju* [Jeunes chercheurs en sciences sociales de Moscou — à l'occasion du jubilé de Lenin], M. : Nauka, 1982, p. 113-118 ; A.S. Lavrov, « Bojarskaja дума i streleckoe vosstanie 1682 g. : K postanovke problemy » [La Douma des *bojare* et le soulèvement des mousquetaires de 1682 : les données du problème], in *Rossija v x-xviii vv. - Problemy istorii i istočnikovedenija. Tezisy докладов i soobščeniij vtoroj čtenij, posvjaščennyh pamjati A.A. Zimina* [La Russie aux x-xviii^e siècles. Résumés des exposés et des communications à la deuxième conférence à la mémoire de Aleksandr A. Zimin], M. : Russkij mir, 1995, p. 299-303 ; M.M. Galanov, « K voprosu o nekotoryh inostrannyh istočnikah po istorii političeskoj bor'by v Rossii v 1682 g. » [À propos de certaines sources étrangères de l'histoire des luttes politiques en Russie en 1682], *Klio*, n° 1, 1997, p. 38-43.

34. « Von Artemon Sergeewitz wollen die Strelitzen und der gemeine mann nichts wissen, sollen öffentlich sagen, daß daferne er in Moscow kommen würde, wolten Sie ihne in kleine

Une crise financière ?

Parmi les arguments de Buganov destinés à prouver la spontanéité de la mutinerie des *strel'cy*, l'un des plus convaincants est que le mouvement avait commencé avant que la mort du tsar Fedor Alekseevič ne posât le problème de sa succession (le 27 avril 1682). En effet, la mutinerie commença en avril 1682 quand les *strel'cy* réclamèrent les gages qui leur étaient dus et qu'ils croyaient détournés par leurs colonels. Leur demande fut satisfaite : le gouvernement leur livra les colonels, dont les *strel'cy* essayèrent d'obtenir de l'argent au moyen de la procédure légale habituelle (*pravež*). Le gouvernement avait donc reculé devant des comportements qui mettaient en cause les principes mêmes de la discipline et de la subordination. Pourquoi ?

Une des missives de Kochen offre une réponse. S'étant emparés du Kremlin le 15 mai 1682, les *strel'cy* trouvèrent dans le trésor du tsar la somme modique de 5 000 roubles. Le montant de la solde impayée des *strel'cy*, soldats et artilleurs, exigée par eux le 19 mai avoisinait les 240 000 roubles, voire, selon d'autres informateurs, un demi-million de roubles³⁵. Pour estimer ces sommes à leur juste valeur, souvenons-nous que les dépenses annuelles pour les seuls *strel'cy* en 1679-1681 s'élevèrent à 250 239 roubles et que le revenu total de l'État pour cette même année avait représenté un million 220 367 roubles³⁶.

Les exigences des *strel'cy* paraissaient exorbitantes à Kochen qui exprima son inquiétude : « le tsar, qui avait toujours su épargner son argent, n'en avait pas laissé beaucoup dans le trésor ». Quant aux *strel'cy* eux-mêmes, leur découverte les prit suffisamment au dépourvu pour renoncer à l'exécution immédiate du trésorier, dont il fallait obtenir d'abord des explications sur l'état du Trésor³⁷.

Stücken zerhacken. Er soll 50 würst von Moscow sein, und haben außgebracht, daß er todt ist » (deuxième lettre de Novgorod du 16 mai 1682). Selon A.A. Matveev, sept *strel'cy* ont prévenu Artamon Sergeevič Matveev « de la conspiration des *strel'cy* pour se révolter contre les plus hauts personnages » (Andrej Matveev, « *Zapiski...* », p. 17).

35. « *Smutnoe vremja* » [Le Temps des Troubles], in Sergej M. Solov'ev, *Istorija Rossii s drevnejših vremen* [Histoire de la Russie depuis les temps les plus anciens], kn. VII (t. XIII-XIV), M. : Izdatel'stvo social'no-ekonomičeskoj literatury, 1962, p. 335 ; Buganov, *Moskovskie vosstanija*, note 29, p. 182 ; « Erwahthe Strelitzen sollen über 500 m Rübel an Restant pretendieren, vorauff ihnen täglich so viel nur bey zu bringen stehet, gezahlet wird » (deuxième lettre de Novgorod, 3 juin 1682). La différence peut s'expliquer si Kochen (et son informateur) donnent la somme en *efimki* (*Joachimstaller*), dont chacun valait un demi-rouble. Dans ce cas on arrive bien à la somme de 250 000 roubles.

36. Pavel N. Miljukov, *Gosudarstvennoe hozjajstvo Rossii v pervoj četverti XVIII veka i reforma Petra Velikogo* [L'économie nationale de la Russie dans le premier quart du XVIII^e siècle et la réforme de Pierre le Grand], 2^e éd., SPb. : Stasjulevič, 1905, p. 74.

37. « Einer von den Ligatschow, welcher des Zaaren Schatz verwaltet, haben sie zwar im lebend gelassen, allein es soll derselbe gepeinigt werden, damit man vernehmen möge, wo des Zaaren Schatz geblieben ist, den man in dem Zaaren Schatz nicht mehr als 5 000 Rubell gefunden, welches fürwar zu verwundern und darauß zu erschen ist, daß der Zaar wie man wohl allemahl gespargiret, nicht so grossen Schatz an Geld liegen gehabt habe » (Novgorod, 2 juin 1682). « Der Ältester Bruder von den Ligatochowen ist mitcaputiert, der jünger Bruder aber soll geschlossen und gefänglich gehalten worden, weyle derselbe Schatzmeister gewesen und viel von den Zaaren Mitteln untergeschlagen beschuldigt worden » (Novgorod, deuxième lettre du 3 juin 1682).

Notre commentaire sur ces événements sera plus circonstancié que celui de Kochen : on peut supposer que le déficit budgétaire ne datait pas de la très brève période de gouvernement des Naryškiny (27 avril-15 mai 1682), mais était bien antérieur. Il est certain que, dès son arrivée au pouvoir, le parti du jeune tsar Pëtr aurait dû comprendre qu'il était confronté à une crise grave. Dans ce contexte, la décision des Naryškiny de renvoyer dans leurs provinces les élus (*vybornye*) arrivés à Moscou pour participer à une commission consultative paraît maladroite³⁸. Bien sûr, les pouvoirs de l'assemblée en matière de création d'impôts ne doivent pas être mécaniquement comparés à ceux des états généraux en France ou des parlements de province. Toutefois, la présence à Moscou de cette assemblée « improvisée » pouvait faciliter aux Naryškiny une levée d'impôts extraordinaires.

Reste la question cruciale : celle des origines de la crise financière. Notre hypothèse est qu'elle fut causée par la réforme financière de 1679-1681. Celle-ci modifiait le mode d'assiette d'un impôt en nature (*streleckij hleb*, « le blé des mousquetaires ») et d'un autre en espèces (*streleckie den'gi*, « le denier des mousquetaires ») dont le produit était destiné à l'entretien des *strel'cy* : ils étaient désormais perçus par feux (*podvorno*). L'impôt en argent, dont le rendement était évalué à 100 000 roubles environ, devait remplacer plusieurs anciens impôts de faible montant et, par son caractère général, annonçait les futures mesures financières de Pierre le Grand. Une particularité importante de cette réforme fut la mise à l'écart des gouverneurs et la délégation de toutes les responsabilités liées à la levée de ces impôts à des élus. Les premières tentatives de mise en œuvre de la réforme furent assez maladroites, les arriérés s'accumulèrent dès 1681, ce qui incita le gouvernement à diminuer les impôts³⁹. Toutefois, plutôt que cette baisse, c'est l'échec

Cette dernière information de Kochen semble de nature à éclairer l'étrange destin de Mihail Lihačëv — selon des documents russes, les *strel'cy* avaient déjà demandé sa mise en jugement le 15 mai, mais le 20 mai ils ne demandaient plus que son exil de Moscou. Malgré cela, il semble que Lihačëv n'ait en réalité même pas été exilé, voir : *Vosstanie v Moskve 1682 goda. Sbornik dokumentov* [Le soulèvement de 1682 à Moscou. Recueil de documents], M. : Nauka, 1976, n^{os} 32, 125, 207, p. 52-53, 171, 277-279, 294 (commentaire des documents n^{os} 30-32).

38. La présence des élus dans la capitale vers le 27 avril 1682 est parfois considérée comme corroborant la version officielle des Naryškiny, selon laquelle le tsarévitch Petr aurait été élu par une assemblée des états, le *zemskij sobor*.

39. Aleksandr S. Lappo-Danilevskij, *Organizacija prjamoj obloženija v Moskovskom gosudarstve so vremeni Smuty do époi preobrazovanij* [L'organisation des impositions directes en Russie moscovite du Temps des Troubles à l'époque des grandes transformations], SPb. : Tipografija Skorohodova, 1890, p. 26-30, 256-259, 534-539 ; P.N. Miljukov, *Gosudarstvennoe hozjajstvo Rossii*, note 36, p. 78, 85-86 ; Pavel N. Miljukov, *Spornye voprosy finansovoj istorii Moskovskogo gosudarstva* [Problèmes controversés de l'histoire financière de la Russie moscovite], 2^e éd., SPb. : Tipografija imperatorskoj Akademii nauk, 1892, p. 92-98, 102 ; Mihail A. D'jakonov, *Očerki istorii sel'skogo naselenija v Moskovskom gosudarstve (xvi-xvii vv.)* [Essais sur l'histoire de la population rurale de la Russie moscovite (xvi^e-xvii^e siècle)], SPb. : Tipografija Skorohodova, 1898, p. 269-273 ; Ivan A. Golubcov, « K istorii podatnoj reformy 1679-1681 gg. Prigovory 1679 g. o podvornom obloženii streleckim hlebom » [Contribution à l'histoire de la réforme fiscale de 1679-1681. Les arrêts de 1679 concernant l'imposition par feux du blé des mousquetaires], *Istoričeskij arhiv*, n^o 5, 1959, p. 155-167, ici p. 156-157. A.S. Lappo-Danilevskij, en affirmant que lors de la réforme l'impôt en nature pour les *strel'cy* fut remplacé par l'impôt en espèces, semble avoir fait une erreur. En réalité, les deux impôts restèrent en vigueur, mais l'impôt en nature fut perçu dans un certain nombre de districts de

général du nouveau système pendant les années 1679-1681 qui finit par vider le trésor⁴⁰. Les données recueillies par Andrej V. Macuk permettent de supposer que les rentrées du Trésor, provenant des districts du Nord de la Russie diminuèrent au cours des années 1681-1682.

Ce témoignage de Kochen — les autres sources russes et étrangères sont muettes à ce sujet — montre les relations entre les révoltés et le pouvoir sous un jour nouveau. Il permet de comprendre pourquoi le gouvernement accepta de libérer les meneurs de la révolte en avril-mai 1682 à la demande des *strel'cy*, mais aussi pourquoi, après la révolte, il approuva sans tergiverser les confiscations que les *strel'cy* proposaient afin de remplir le trésor. Ne disposant pas des moyens financiers qui auraient permis de calmer les *strel'cy*, le gouvernement devait soit trouver des individus capables d'obtenir leurs faveurs, soit les maîtriser par la force.

Les prétentions financières des *strel'cy* et les tentatives du gouvernement pour les satisfaire ont été analysées par Buganov. L'historien cite des sources montrant comment les *strel'cy* défendirent à leurs camarades et aux autres habitants de Moscou de s'approprier les biens des victimes de la révolte et punirent sévèrement les maraudeurs. Selon Buganov, « les biens des personnes tuées les 15-17 mai furent confisqués. On les vendait à un prix fixe (et probablement modéré) aux *strel'cy* et aux soldats ». Pour Buganov les prétentions des *strel'cy* sont « légitimes » et « ayant des fondements assez réels », mais il affirme aussi que « les *strel'cy* et les soldats, en obligeant les *bojare* et les employés des bureaux à payer, portèrent atteinte aux intérêts des gens simples, ou, pour mieux dire, des paysans — sans s'en rendre compte ou, peut-être, en s'en rendant compte ». « Le fait que l'argent destiné à leur solde [celle des *strel'cy* — A.L.] fut levé non seulement sur les officiers des *strel'cy* et les monastères, mais aussi sur les communautés urbaines et les paysans, prouve l'étroitesse de caste, propre aux *strel'cy* et aux soldats, qui conduisait inévitablement à leur isolement. »

Nous préférons poser autrement cette deuxième question. Les documents publiés par Buganov et N.G. Savič et les relations de Kochen témoignent unanimement que, pendant les mutineries, seule la question des gages en argent a préoccupé les *strel'cy*. L'impôt en nature n'est jamais évoqué. Cela laisse supposer que ni la collecte du *streleckij hleb* pas plus que sa distribution parmi les *strel'cy* n'ont posé de problèmes particuliers⁴¹. Les lourdes exigences financières des *strel'cy*, bien pourvus par ailleurs de produits alimentaires, paraissent alors moins justifiées que

la Russie européenne, et celui en argent dans les districts du Nord. La confusion de Lappo-Danilevskij est corrigée par Miljukov et D'jakonov, mais répétée par Nikolaj V. Ustjugov, « Finansy » [Les finances], in *Očerki istorii SSSR. Period feodalizma. xvii v.* [Essais d'histoire de l'URSS. La période du féodalisme. Le xvii^e siècle], M. : Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1955, p. 422. Une crise financière en 1682 est attestée aussi par la dévaluation de la monnaie par le gouvernement de la princesse Sof'ja Alekseevna et du prince Golicyn la même année (Ustjugov, « Finansy », p. 431).

40. Début 1681, il restait 407 075 roubles dans le trésor — la différence entre les revenus et les dépenses de l'année précédente (P.N. Miljukov, *Gosudarstvennoe hozjajstvo Rossii*, note 36, p. 76).

41. I.A. Golubcov, « K istorii podatnoj reformy... », note 39, p. 157-158.

ne l'affirme Buganov, y compris quand il compare le comportement des *strel'cy* à la tradition cosaque de mise en commun et de partage du butin.

Ce dernier parallèle incite d'ailleurs à ne pas trop insister sur la « légalité » du comportement des *strel'cy*, qui rapportaient, par exemple, l'argent qu'ils trouvaient chez leurs victimes au Bureau des investigations (*Sysknoj prikaz*)⁴². Les relations de Kochen mentionnent plus d'une fois de telles pratiques : « Les biens que les *strel'cy* ont trouvés chez les *bojare* et les employés des chancelleries mis à mort, ils les ont livrés au trésor de Sa Majesté le Tsar, sans prendre la moindre chose pour eux ». Les objets en argent trouvés chez les victimes devaient aussi « être vite transformés en monnaie » (Novgorod, le 2 juin 1682)⁴³. Kochen évoque également une décision des *strel'cy* « de ne rien détourner, mais de livrer tout ce qu'ils ont ramassé dans le Château [au Kremlin — A.L.] » (Novgorod, deuxième lettre de 3 juin 1682)⁴⁴. On voit que les *strel'cy*, à l'apogée même de la mutinerie, ne cessèrent jamais de se présenter comme de loyaux serviteurs du tsar (leur autolégitimation diverge sur ce point de celle des cosaques). En revanche, ils faisaient de leur argent l'usage le plus improductif. D'après Kochen, « il paraît que les *strel'cy* font une débauche extraordinaire à Moscou et consomment toutes sortes de boissons ainsi que du vin », ce que confirment d'autres sources attestant que l'argent des *strel'cy* coulait à flots dans les tavernes moscovites⁴⁵.

En outre, les *strel'cy* imposèrent à plusieurs groupes sociaux des contributions spéciales. D'après Kochen, les *bojare* auraient payé cinq, six, voire dix mille roubles, pour se libérer d'un prélèvement qu'il appelle le « dixième pfennig » et dont on peut supposer qu'il s'agit de la *desjataja den'ga* (10 % sur le revenu), impôt exceptionnel auquel on avait quelquefois soumis les marchands et les citadins durant les règnes précédents⁴⁶. Les sources russes ne contiennent aucune informa-

42. Buganov, *Moskovskie vosstaniia*, note 29, p. 180, 184, 186-187, 188, 238, 247. Une source indique que les *strel'cy* ont confisqué les biens des Naryškiny et les ont réservés. Pour l'auteur, ils « ont reporté le partage à plus tard », *Ibid.*, p. 181.

43. « Die Mitteln so die Strelitzen bey denen erschlagenen Boyaren und Kantzeley Bedeienten gefunden, haben sie alle in ihre Zaar Mayt Schatz eingeliefert, und nicht daß geringste davon zu sich genommen. Bei Jasikoff sollen sie an Silber geschirr über 45 Pudo [...] ist gefunden, und also baldt vermüntzt haben. Die Strelitzen und Soldaten sollen wegen ihre Gagie über 500 000 Rubell praetendiren und werden die strel'cyen, waß gemüntzt wird, damit gezahlt » (Novgorod, 2 juin 1682).

44. « So haben sich auch die Strelitzen unter einander verbunden gehabt, daß nichts unterschlagen, sondern alles waß Sie bekommen würden, zu Schloß bringen wolten » (Novgorod, deuxième lettre du 3 juin 1682).

45. « [...] sollen die Strelitzen in Moscow ungemein stark debouchiren, alles Getrünke und Wein konsumieren [...] » (29 septembre 1682, Narva). Selon l'auteur du *Bref exposé*, l'argent fut dilapidé dans les « tavernes et les caves » (*po kružalam i v pogrebah*) (Sil'vestr Medvedev, « Sozerkanie kratkoe let 1790, 91 i 92, v nih že čto sodejalsja vo graždanstve » [Bref exposé des années 1790, 91 et 92, et des événements survenus pendant ce temps dans l'État], *Čtenija v imperatorskom Obščestve istorii i drevnostej rossijskikh* [Lectures à la Société impériale d'histoire et d'antiquités russes], 1894 (4), p. I-LII, 1-198, ici p. 52).

46. Miljukov, *Gosudarstvennoe hozjajstvo Rossii*, note 36, p. 55-56.

tion à ce sujet⁴⁷. Quant aux marchands, selon Kochen, les *strel'cy* comptaient leur faire payer 500 roubles par personne⁴⁸.

La collecte de l'argent s'effectuait avec succès là où la « verticale du pouvoir » n'avait pas été détruite par la révolte, notamment dans les évêchés. Un bon exemple est celui d'un panetier envoyé à Novgorod. Il aurait réussi à lever, avec l'aide du métropolite Kornilij, une somme à cinq chiffres. « Il a reçu 800 roubles du monastère Jur'ev, ainsi que 2 000 ducats et 500 roubles en argent russe du monastère Hutynskij »⁴⁹. La collecte eut des conséquences sur les rapports entre évêques et monastères ; ces derniers, dans la Russie d'avant Pierre I^{er}, gardaient quelquefois une certaine autonomie. Ainsi on ne peut exclure que le métropolite Kornilij ait utilisé cette situation extraordinaire pour prendre le contrôle des ressources des monastères. Il ordonna entre autres d'emprisonner l'abbé Makarij du monastère Anton'evskij, le suspectant d'avoir caché le trésor du monastère⁵⁰.

Par contre, là où les *strel'cy* tentèrent une collecte par leurs propres moyens, les choses se passèrent moins bien. « Le 6 de ce mois deux *strel'cy* de Moscou sont venus ici chez le noble Korsakov qui n'était pas chez lui. Son fils est sorti de la maison ayant avec lui 50 gars armés, et ils ont dit aux *strel'cy* que si quelqu'un passait la porte, ils tireraient depuis la maison ; aussi les *strel'cy* sont-ils revenus bredouilles ». Deux *strel'cy* auraient essayé de renouveler cette tentative, sans plus de succès. « Ils escomptaient 6 700 roubles de ce noble », — note Kochen non sans sarcasme⁵¹.

47. « Theils von den grossen Herren, so noch übrig und große Einkünfte von ihren Bauern geniessen, haben die Strelitzen aufferleget grosse Summa Gelde von 5, 6 bis 10 Tausend Rubel in den Schatz zu bezahlen, anstatt des 10ten Pfening » (Novgorod, deuxième relation du 2 juillet 1682). N.V. Ustjugov, « Finansy », p. 415.

48. « Die Gelder auß den Klöstern werden täglich zusammen getragen, so sollen auch hiesige Kauffleüte 500 Rubel an den Zaaren geben » (Novgorod, le 3 juin 1682).

49. « Den 29ten passato kam auß Moscow ein Stolnick alhier an, der brachte des Zaaren ordre mit daß er auß allen Klöstern die Contanten heben, welches zu den Soldaten zur Contentement gebraucht werden solle. Er hat den Anfang bey dem hiesiegen Metropolitenn Schatz gemacht, aber nicht mehr als 500 Rubell gefunden, daß übrige ist [...] an der Seite gewesen. In daß Juri-offsche Kloster hat der Stolnick 800 Rubell, in dem Fütinsche Kloster 2 000 Ducaten und 500 Rübll an Rüs. Gelt bekommen worden, also auff solche arth auß allen Klöstern eine grosse Summa zusammen bringen [...] » (le 2 juin 1682).

50. « Der hiesiger Metropolyt hat den Archiemandrit auß der Antonofskoy Klöster (welche ein man von 80 Jahren alt ist) gefänglich bey sich einzeihen lassen, man weiß aber noch nicht, die rechte Ursach ». [Man meint] « daß dieser Argiemandrit, daß Kloster wohl vergestanden, und 30 t thonnen Getreyd 400 Rbl. Species und 450 Rubel in seinem Antoneskoy Kloster in Vorrath haben soll », (Novgorod, 14 septembre 1682). Les données de Kochen sur l'âge avancé de Makarij semblent vraisemblables, il dirigeait le monastère depuis 1655, Pavel Stroev, *Spiski ierarhov i nastojatelej monastyrej rossijskija cerkvi* [Liste des prélats et des supérieurs de monastères de l'Église russe], SPb. : Arheografičeskaja komissija, 1877, p. 59.

51. « Die 6ten dieses kamen die 2 Moßkowische Strelitzen von den Edelman Korsakoff anhero, der Edelman ist selber nicht zu Hauß gewesen, dessen Sohn aber hat sich zwar auff seinen Hauß gezeigt, allein wohl 50 Kerls so bewehret gewesen bey sich gehabt, welche ihnen gesaget haben, der erste so ein die Pforten kommen würde, wollten Sie über Haußen schießen, daß also diese Strelitzen unverrichte Sachen zurück. [...] Die pretendiren auff dem Edelman nunmehr schon 6 700 Rubell » (Novgorod, le 10 septembre 1682).

La *Hovanščina* révéla dans toute son ampleur le problème des frais d'entretien d'une armée professionnelle. Deux questions centrales s'en dégagèrent : la rémunération correcte de l'armée et une réforme fiscale. Leur solution, apportée par Pierre le Grand, devait bouleverser profondément la société russe⁵².

Le facteur religieux dans la crise de 1682

Au cours de la *Hovanščina*, pour la première fois dans l'histoire de la Russie moscovite, on assista à la conjonction d'une crise politique et d'une crise religieuse. Pendant le Temps des Troubles, la majorité absolue de la population resta fidèle au patriarche et à la confession orthodoxe, l'identité religieuse du pays n'avait pas vraiment été mise en question. Il n'y a donc aucune raison de parler alors de crise religieuse. En revanche, le schisme (*raskol*) de l'Église russe orthodoxe provoqua une véritable scission de la société. Dans le contexte de la mutinerie de 1682, les représentants des vieux-croyants trouvèrent chez les *strel'cy* bien des partisans prêts à les seconder pour la restauration de la vieille foi. Pour l'historiographie actuelle, le rôle décisif dans ce mouvement revient soit aux *strel'cy*, soit à la communauté de vieux-croyants de Moscou, renforcée par des vieux-croyants influents arrivés de province, Nikita Dobrynin et Sergij (Krašeninnikov)⁵³.

De ce point de vue également, les relations de Kochen constituent une exception parmi les sources de provenance non russe car elles fournissent plusieurs témoignages sur le mouvement des vieux-croyants en 1682⁵⁴, dont les historiens ont d'ailleurs apprécié l'importance depuis longtemps. Hans-Heinrich Nolte cite dans son livre deux informations de Kochen concernant le conflit religieux de 1682. Premièrement, seuls le patriarche Ioakim et le métropolite de Novgorod Kornilij se seraient opposés au retour à la « Vieille Foi », mais eux aussi se seraient vus en fin de compte obligés d'accepter les changements car la confrontation aurait pu leur « coûter la tête ». Deuxièmement, le patriarche aurait obtenu que le culte « doive être célébré selon le nouveau rite ». Nolte n'émet aucune réserve au sujet de ces témoignages⁵⁵. Cependant Kochen produit encore deux autres témoignages sur le rôle des vieux-croyants pendant la révolte des *strel'cy*, et il est nécessaire de

52. « Es wird auch geredet, daß die Donische Cosacken eine große Summa Geldes fordern [...] » (le 2 juin 1682, Novgorod, répété encore une fois dans la lettre du 3 juin 1682 de Novgorod).

53. Oleg G. Usenko, « Strel'cy i raskol'niki letom 1682 goda » [Les *strel'cy* et les vieux-croyants pendant l'été 1682], *Vestnik Moskovskogo gosudarstvennogo Universiteta*, serija 8 (Histoire), n° 2, 1990, p. 92-98.

54. Il est intéressant de noter que les relations des diplomates suédois sont la seule source de renseignements de provenance non russe sur les vieux-croyants au xvii^e siècle (première tentative d'appréciation de cette source dans Gabriele Scheidegger, *Endzeit. Russland am Ende des 17. Jahrhunderts*, Berne : Lang, 1998, p. 203-204. Savoir pourquoi le schisme (*raskol*), un des événements-clés du xvii^e siècle, est passé inaperçu des observateurs étrangers mériterait une recherche à part.

55. Hans-Heinrich Nolte, *Religiöse Toleranz in Rußland, 1600-1725*, Zurich : Musterschmidt, 1969, p. 133, notes 1 et 2.

réexaminer toutes ces informations dans leur contexte originel constitué par l'ensemble des relations.

Déjà dans la relation du 2 juin 1682, un correspondant de Kochen résidant à Novgorod l'informe qu'un noble du « métropolit d'ici » (c'est-à-dire un *syn bojarskij* du métropolit Kornilij de Novgorod) est revenu de Moscou et lui a appris les événements dans la capitale⁵⁶. Les sources du correspondant de Kochen, qui a puisé ses informations dans l'entourage du métropolit, ont visiblement influé sur son témoignage, car il surestime le rôle de Kornilij dans la vie ecclésiastique et interprète les événements ecclésiastiques du point de vue de son entourage.

La première information concernant les vieux-croyants fut reçue par Kochen de Novgorod le 2 juin 1682. Dans sa relation, il raconte que les *strel'cy* étaient venus à deux reprises voir le patriarche pour demander la réintroduction de la vieille foi — la première fois à l'amiable, la seconde « par force »⁵⁷. Bien que le patriarche Ioakim et le métropolit Kornilij de Novgorod fussent opposés à la restauration, ils furent finalement contraints à céder. Dans la lettre du 3 juin, la même information est assortie du commentaire : « on pense qu'ils ont obtenu même cela ».

Ainsi, la relation du 2 juin 1682 nous offre deux informations précieuses, l'une sur les deux rencontres du patriarche avec les *strel'cy*, l'autre sur l'attitude conciliante des autorités moscovites, prêtes à faire des concessions considérables sur la réforme liturgique. Aucune source russe n'évoque la possibilité de telles concessions, on peut en deviner la raison. Les vieux-croyants ignoraient ce qui se passait à l'intérieur des palais des tsars ou du patriarche. Seul le témoignage de Savva Romanov permet d'apprécier le degré de démoralisation du gouvernement : après la seconde visite des *strel'cy* et des vieux-croyants au patriarche, les évêques russes se mirent à bénir et à porter leurs crosses épiscopales à l'ancienne manière⁵⁸. Quant aux historiens officiels de la Régence, tel que l'auteur de *Sozercanie kratkoe* [Bref exposé], plutôt que d'avouer l'existence d'un projet de capitulation, ils s'efforcèrent

56. « Den 27tn passato ist ein Edelmann von den hiesigen Metropolit en auß Moscow gesa[ndt] angekommen, welcher nachfolgende gefährliche Zeitungen mitgebracht hat » (Novgorod, le 2 juin 1682).

57. « Es sollen die Strelitzen es auch dahin gebracht haben, daß die neüwe Religion oder die Veränderung deren, abgeschafft wird, und daß alles nach dem alten verbleiben solle. Es hat zwar der Patriarch und Novgorotzer Metropolit harte derwider gestanden allein, entlich darin willigen müssen, sonst hatte es ihnen auch ihre Hälsse gekostet » (Novgorod, le 2 juin 1682). Cette information est répétée dans la deuxième lettre du 3 juin 1682 : « Es wird auch vor gewisse berichtet, daß die auffrührische Strelitzen erstmal güth, 2mahl par force bey dem Patriarchen angehalten, daß er die neüwe Veränderung in der Religion abschaffen und bey dem alten verbleiben soll, und vermeinet man daß s[ie] ein solches auch erhalten haben ».

58. « I byst' na vseh vlastej strah i vlasti inya nacaša blagoslovljati po staromu, a koe po obyčaju svoemu blagoslovljat, i uvidja koih revnitelej blagočestiju i bojaščesja [...] I s togo časa patriarh i vlasti žezly stali nosit' starye Petra mitropolita [...] », Savva Romanov, « Istorija o vere i čelobitnaja o strel'cah » [Histoire de la foi et supplique au sujet des *strel'cy*], in Nikolaj Tihonravov, éd., *Letopisi russkoj literatury i drevnosti, izdavaemye N. Tihonravovym* [Chroniques de littérature et d'antiquités russes, éditées par N. Tihonravov], t. V, 1863, p. 111-148, ici p. 121. Sur cette source, voir Dmitrij M. Bulanin, Kirill V. Orlov, « Savva Romanov », *Slovar' knižnikov i knižnosti Drevnej Rusi* [Dictionnaire des bibliophiles et de la culture livresque de l'ancienne Rus'], xvii vek, fasc. 3 (P-S), SPb. : Dmitrij Bulanin, 1998, p. 322-324.

de louer la fermeté de la foi du patriarche Ioakim et le soutien sans équivoque que lui avait apporté la princesse Sof'ja Alekseevna.

L'information relative aux deux visites des *strel'cy* chez le patriarche avant le 2 juin (date d'envoi de la relation de Kochen) est également nouvelle. Jusqu'à présent, pour reconstruire les rencontres des *strel'cy* et des vieux-croyants avec le patriarche Ioakim, les historiens utilisaient le *Bref exposé* et l'*Histoire sur la Foi et pétition des strel'cy* (*Istorija o vere i čelobitnaja o strel'cah*) de Savva Romanov, auteur vieux-croyant dont la biographie nous reste presque totalement inconnue. D'après lui, les vieux-croyants et les *strel'cy* croyants firent leur apparition au Kremlin le vendredi qui précéda le couronnement des tsars et revinrent le mercredi suivant. Le couronnement eut lieu le 25 juin, ce qui donne le 23 juin comme date de la première visite. Quant à la seconde, le *Bref exposé* indique le 3 juillet, date mise en doute par des historiens : le 3 juillet 1682 est un lundi, non un mercredi. Rumjancev a supposé que la seconde rencontre eut lieu le 28 juin⁵⁹. Bugarov a rappelé que, selon Savva Romanov, au cours de la seconde rencontre, le patriarche avait demandé « de lui accorder un délai jusqu'au mercredi, et le samedi il envoya le pope Savva, habile dans l'art d'enseigner, pour convaincre les *strel'cy* ». Dans la mesure où ces événements se sont produits avant le 5 juillet, quand eut lieu le débat définitif sur la foi, et qu'il n'y a évidemment pas de samedi entre le lundi 3 juillet et le mercredi 5 juillet, Bugarov place la seconde rencontre une semaine plus tôt, le 27 juin⁶⁰.

Il est difficile de reconstruire la chronologie des premiers contacts des *strel'cy* et du patriarche d'après les seules indications du *Bref exposé* et de Savva Romanov. La relation de Kochen incite à penser que les premières rencontres eurent lieu dès la fin du mois de mai. Savva Romanov mentionne un « conseil » que les vieux-croyants avaient tenu pour discuter de la restauration de l'ancienne foi, « au troisième jour après la révolte », soit le 18 mai 1682⁶¹. Ce détail calendaire jette un éclairage nouveau sur la première phase du mouvement. Sachant que le moine Sergij (Krašeninnikov), disciple de l'archiprêtre Avvakum, ne prit part aux événements qu'à partir du 13 juin, et que le prêtre Nikita Dobrynin (Pustosvjat) ne commença à y jouer un rôle important qu'entre le 19 et le 21 juin⁶², force est d'admettre que l'initiative du mouvement pour la restauration de la vieille foi revient aux *strel'cy*, ou bien à des vieux-croyants moscovites, dont les noms nous restent inconnus.

Une deuxième information figure dans une lettre de Novgorod datée du 13 juin 1682⁶³.

59. Ivan Rumjancev, *Nikita Konstantinov Dobrynin* (« Pustosvjat »). *Istoriko-kritičeskij očerk*, Sergiev Posad : Tipografija Svjato-Troickoj Sergievvoj lavry, 1916, p. 36, note 98.

60. Savva Romanov, « Istorija o vere... », note 58, p. 116, 121, 130 ; Sil'vestr Medvedev, *Sozercanie kratkoe*, note 45, p. 77 ; Bugarov, *Moskovskie vosstanija*, note 29, p. 215-219.

61. Savva Romanov, « Istorija o vere... », note 58, p. 111. Voir aussi I. Rumjancev, *Nikita Konstantinov Dobrynin*, note 59, p. 35.

62. O.G. Usenko, « Strel'cy i raskol'niki ... », note 53, p. 92, 95.

63. Comme cette lettre fut jointe à la relation de Kochen évoquant la cérémonie au cours de laquelle Ivan fut proclamé tsar (26 mai 1682), on peut supposer qu'elle reflète la situation de la fin mai à Moscou.

Puisque le patriarche Ioakim ne veut pas faire de changement dans la religion, mais s'en tenir aux innovations récentes, on suppose qu'il devra démissionner et se retirer dans une cellule. Par contre, le métropolite d'ici [Kornilij — A.L.] va devenir patriarche et les récentes innovations en matière de religion seront abolies. Le menu peuple ici est fermement convaincu que les nouvelles cérémonies doivent être abolies, et que dans leur Église tout doit rester comme avant [...].⁶⁴

Dans la mesure où l'auteur ne fait que spéculer sur l'avenir, la valeur documentaire de cette lettre est nulle. Les chances de devenir patriarche attribuées à Kornilij s'expliquent uniquement par sa position de métropolite de Novgorod, deuxième hiérarque de l'Église russe (les patriarches Nikon, Pitirim et Ioakim avaient été métropolites de Novgorod). Que Kornilij ait renoncé à la réforme liturgique est contredit à la fois par l'information déjà citée de Kochen du 2 juin 1682 et par les autres sources, qui présentent Kornilij comme un opposant irréconciliable de la vieille foi. Elle trouve cependant une confirmation inattendue dans la principale source provenant des vieux-croyants : *Histoire sur la Foi et pétition de strel'cy* de Savva Romanov. D'après ce texte, au cours d'une rencontre malheureusement impossible à dater, le métropolite Kornilij aurait exprimé de sérieux doutes à l'égard de la réforme liturgique de Nikon⁶⁵.

La troisième donnée sur les vieux-croyants, datée du 25 juillet 1682, provient également de Novgorod. Le correspondant de Kochen y rapporte la victoire de la « Nouvelle Foi », l'exécution de vingt personnes dont « un prêtre » (le célèbre Nikita Dobrynin), et le mécontentement général du menu peuple (*der gemein man*) à cette occasion⁶⁶. La documentation moscovite officielle mentionne l'exécution du seul Nikita Dobrynin⁶⁷, mais si l'on admet l'exactitude des données de Kochen, il faut supposer que les exécutions frappèrent également les vieux-croyants moscovites — et ceux qui étaient arrivés de province pour participer au « débat sur la foi » — et leurs partisans parmi les *strel'cy*.

Une quatrième et dernière information se trouve dans une lettre de Novgorod du 8 août 1682. Le rôle du patriarche dans le maintien de la « Nouvelle Foi » y est explicitement souligné. L'auteur mentionne aussi que le métropolite Kornilij ordonna aux prêtres séculiers de rappeler aux paroissiens le devoir de « jeûner, se confesser

64. « Weyle der Patriarch in der Religion keine Verenderung machen, sondern nach den neuwen Einführung in der Religion verbleiben will, vermeinert man daß er abdanken und sich in eine Zelle begeben muß, dagegen hiesiger Metropolit, wurde Patriarch werden, alles eingehen, und die neuwe Veränderung in der Religion abgeschaffen werde. Die gemeine alhier stehet auch fäste darbey, daß die neuwe ceremonien abgeschaffet, und in ihre Kirche es nach dem alten verbleiben soll [...] » (Novgorod, 13 juin 1682).

65. « Ja de i sam, Vasil'juško, prežde sego mnogo sumljalsja o sem dele, da i nyne vo mne somnenie velikoe », Savva Romanov, « Istorija o vere... », note 58, p. 130.

66. « Es ist auch beshlossen, dass die neuwe Religion bleiben soll, und haben sie in Moscow ungefehr vor 14 Tagen über 20 Persohnen enthaubten lassen, worunter ein Pfaff gewesen, der gegen die neuwe Religion mitgedisputiret, alhier ist der gemein man derüber sehr ungehalten [...] » (Novgorod, 25 juillet 1682).

67. *Vosstanie v Moskve*, note 37, n° 51, p. 72.

et communier [régulièrement], et que celui qui n'obéira pas, si le confesseur le dénonce, sera sévèrement puni ; peu de bien peut en résulter ». Dans ce contexte, le lien entre les ordres du métropolite Kornilij et la lutte contre le *raskol* apparaît clairement⁶⁸, et nous pouvons dès lors affirmer que, en 1682, l'issue trouvée par le gouvernement moscovite à la superposition des crises fut d'une part de réprimer avec rigueur les vieux-croyants et, d'autre part, de conclure un compromis généreux avec les *strel'cy*.

Bien que la présente contribution s'appuie presque exclusivement sur une source unique, nous espérons avoir présenté une vision plus circonstanciée des événements de 1682 que celles qui figurent dans l'historiographie existante. Tandis que la recherche pré-révolutionnaire mettait l'accent sur la lutte dynastique, les historiens soviétiques, notamment V.I. Buganov, complétaient cette vision par l'image d'une révolte populaire, avec les *strel'cy* en premiers rôles. Le mécontentement des *strel'cy* se serait accumulé dès avant la mort du tsar Fëdor Alekseevič et ils n'auraient fait que saisir l'occasion quand la crise dynastique éclata. Tout en contestant certains détails de cette interprétation, nous en partageons l'idée principale : la crise de 1682 naquit de plusieurs causes relativement indépendantes les unes des autres.

La crise financière était sans rapport avec les développements politiques et la lutte pour le trône ; la succession ne fit que la révéler au grand jour⁶⁹. Il est difficile de mesurer la responsabilité personnelle des jeunes réformateurs de l'entourage du tsar Fëdor Alekseevič, et des Naryškiny qui leur succédèrent. Aucune information ne permet de juger si une politique fiscale plus habile aurait pu mettre terme à la crise financière sans conséquences politiques. Le gouvernement du tsar Fëdor apparaît comme le principal responsable de la catastrophe budgétaire, mais celui des Naryškiny, qui auraient pu en rejeter la responsabilité sur leurs prédécesseurs, manifesta de son côté une étonnante maladresse politique, pour laquelle il paya un prix exorbitant.

La corrélation entre la crise dynastique et le conflit religieux est beaucoup plus complexe. Bien sûr, les vieux-croyants voyaient dans l'avènement de chaque nouveau souverain un espoir de changement de politique religieuse : il suffit

68. « Der Patriarch hat es erhalten daß die Religion nach dem neuen Gebrauch soll gehalten werden, welches alhier unter dem gemeinen man großes murmeln verursacht, es hat auch der Metropolit allen Pfaffen ansagen lassen, daß sie ihre Gemeine ankündig sollen, daß die Fasten, Beichten und communiciren sollen, wehr sich aber nicht einstellen würde, sollte der Beichtwather angeben, derselbe man ernstlich straffen würde, worauff nicht viel guts erfolgen dürfte », (Novgorod, 8 août 1682). Dans la même lettre on mentionne que le métropolite Kornilij est revenu à Novgorod le 29 juillet. Si l'on pose que c'était l'entourage de Kornilij qui livrait les données sur la vie ecclésiastique à l'informateur novgorodien de Kochen, on peut supposer que la lettre reflète la situation à Moscou vers le 20 juillet (l'exécution de Nikita Dobrynin eut lieu le 11 juillet 1682).

69. Cette concomitance de crise fiscale et de crise dynastique permet de comparer les événements de 1682 — bien que les systèmes fiscaux soient totalement différents — avec la crise fiscale de 1720 en France, quand « *with a minor on the throne and bankruptcy imminent* [banqueroute de l'État - A.L.] *few would have predicted that the Bourbon monarchy would survive* » (Kathryn Norberg, « The French Fiscal Crisis of 1788 and the Financial Origins of the Revolution of 1789 », in *Fiscal crises*, note 2, p. 253-298, ici p. 276).

d'évoquer les espoirs de 1676 liés à l'avènement de Fëdor Alekseevič. Mais il y eut bien d'autres causes à la radicalisation de leur mouvement. Ainsi, la triste nouvelle de l'exécution, le 14 avril 1682, de l'archiprêtre Avvakum et d'autres détenus de Pustozersk, aurait pu parvenir à Moscou dès le mois de mai. Il n'est pas prouvé toutefois que les vieux-croyants moscovites et les *strel'cy* l'aient apprise dans l'été 1682.

Comme nous l'avons déjà remarqué, le nouveau gouvernement mit en place l'un des principaux moyens de gestion de la crise : le compromis avec les *strel'cy* et la répression des vieux-croyants. Cette double politique se révéla d'une efficacité étonnante. En effet, ceux des *strel'cy* qui sympathisaient ouvertement avec les vieux-croyants furent soit éliminés, soit suffisamment intimidés pour rendre à tout jamais précaires les liens des *strel'cy* de Moscou avec les vieux-croyants. Rappelons que pas plus lors des événements de 1689, très bien documentés, que pendant la révolte de 1698, les enquêteurs ne découvrirent de rapports entre vieux-croyants et *strel'cy*. Le noyau des vieux-croyants de Moscou subit le même destin. Avec la dispersion de cette communauté (dont les particularités nous restent inconnues), l'ancienne foi fut privée de tout organisme central à l'échelle du pays. Durant les années 1680, les querelles théologiques, mais surtout l'investissement croissant des différentes communautés de vieux-croyants dans les intérêts locaux, achevèrent la provincialisation de l'ancienne foi. Le mouvement de 1682 fut la dernière manifestation unanime des vieux-croyants. Après sa répression, les autorités ne furent plus jamais confrontées à une action conjointe de plusieurs communautés, mais uniquement à des soulèvements locaux.

La crise de 1682 marqua profondément les élites politiques en démontrant que les réformes militaires ne suffisaient pas à assurer la stabilité de la Russie. On rencontre ici une réelle particularité moscovite : la « révolution militaire » amena partout en Europe — avec la notable exception de la Suède — un rôle croissant des troupes mercenaires. Loyales envers le gouvernement et sans relations étroites avec des populations locales dont elles ne se sentaient pas solidaires, elles se révélaient donc très efficaces dans la répression des mouvements populaires. Bien que les officiers étrangers aient prouvé pendant les événements moscovites de 1682 — et confirmé pendant ceux de 1689 et de 1698 — que le pouvoir pouvait compter sur eux, les ressources limitées du trésor ne permettaient pas d'en augmenter le nombre⁷⁰. Dans ces conditions, la défection des *strel'cy* et l'émergence d'un nouveau type

70. Pendant le coup d'État de 1689, les officiers étrangers rejoignirent les forces du tsar Petr Alekseevič rassemblées au monastère de la Trinité-Saint-Serge. Le rôle de ces officiers dans la répression de la dernière révolte des *strel'cy* n'avait pas échappé aux historiens, mais la récente étude du *Journal* du général Patrick Gordon par Graeme Herd permet de compléter le dossier. Selon Herd, c'était Gordon qui informait indépendamment Pierre le Grand, alors à l'étranger avec la « Grande Ambassade », sur les agissements des *strel'cy*. C'est ce même Gordon qui intervint contre l'idée d'exécution précipitée des révoltés — intervention très appréciée plus tard par le tsar, qui estima qu'une mise à mort immédiate aurait empêché de découvrir les racines de la révolte, Graeme Herd, « Rebellion and Reformation in the Muscovite Military », in Jarmo Kotilaine, Marshall Poe, eds., *Modernizing Muscovy. Reform and social change in seventeenth-century Russia*, Londres : Routledge, 2004, p. 274-283. Il reste cependant à confronter les conclusions de Herd avec l'ensemble des sources russes accessibles.

d'autorité dans l'armée, celle de général-dictateur (le cas de Hovanskij) posaient un grave problème aux élites moscovites. Les questions soulevées par la crise politique de 1682 ne furent pas résolues par le gouvernement de la Régence (1682-1689). C'est pourquoi nous pensons que les trois grandes réalisations du règne de Pierre le Grand — la création d'une véritable armée régulière, la réforme fiscale et le « compromis religieux », selon l'expression d'A.M. Pančenko, passé avec les vieux-croyants — doivent être considérées comme autant de réponses au défi lancé par la *Hovanščina*.

*Université Paris VIII-Saint-Denis,
Département d'études slaves*

allavrov@yahoo.com